

NOTE
A MONSIEUR LE PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE

S/C DE MONSIEUR LE SECRETAIRE GENERAL

OBJET : Un état de l'opinion à quelques jours des élections.

1. Les Français s'expriment moins, et souvent à travers des signaux contradictoires. Comme souvent à quelques jours d'une élection, **ils mûrissent leur vote**.

La seule dynamique, claire et puissante, reste celle du FN. Ailleurs, l'ambiance paraît plutôt à l'hésitation, la distance, ou des formes de détachement (qui masquent autre chose ?).

En particulier à gauche, où l'opinion paraît balancer entre sentiments de petits mieux et restes de grande défiance (chat échaudé...), sans savoir de quel côté basculer :

- **Côté positif**, on note quelques signes d'espoir :
 - La séquence décembre / attentats de janvier / loi Macron a décrispé les plus lourdes réticences - ce que l'on retrouve dans les verbatims de popularité :
« *Son action par rapport aux attentats, il a bien pris les choses en main* » PS, ouvrier / « *Sa façon de réagir aux événements et aux attaques* » Centre, profession libérale
« *Il a appliqué le 49-3, il fallait le faire. Ça montre qu'il a un peu plus la niaque, il est moins hésitant sur ses décisions, plus directif* » PS, retraité
 - Parallèlement le moral remonte légèrement, certains recommencent à croire que l'on pourra, à terme, sortir de la crise. Mais très peu en créditent le gouvernement : les jugements sur l'efficacité de la politique économique n'ont pas bougé (16%, stable depuis janvier).
- **Côté négatif**, des pentes glissantes qui peuvent faire système (cf. note sur les risques de retournement). En particulier, le message gouvernemental est devenu plus confus : nous n'avons pas donné le sentiment d'avoir embrayé de façon ordonnée mais d'avoir ouvert beaucoup de fronts en même temps (pauvreté, citoyenneté, ruralité, santé, collège, fin de vie, ...), sans qu'aucun n'ait été bien compris, ni même parfois entendu.

Cela provoque :

- soit le retour d'un sentiment d'inaction (pour ceux qui sont le plus éloigné de l'actualité) :
« *Ça tourne un peu en rond, je ne vois pas* » PS, ouvrier / « *Ça n'avance pas, ce qu'il veut mettre en place, il n'y a rien qui marche* » PS, retraitée.
- soit un sentiment d'agitation (pour ceux qui voient des choses mais ne les comprennent pas) :
« *Ces phrases qui ne veulent rien dire, il n'a pas fait grand-chose pour la société* » PS, employée / « *Des paroles qui font du bruit et qui virevoltent et qui ne servent à rien* » Modem, retraitée / « *Il parle beaucoup, il prend des positions qui finalement ne se concrétisent pas* » UDI, retraité.

Dans les deux cas, un risque d'inefficacité.

2. **Les 10 jours à venir seront très politiciens**, et tout sera décrypté comme tel (mise à distance d'annonces perçues comme des « promesses électorales » et probables phénomènes de polarisation). Il sera sans doute difficile de faire passer des gestes de fond dans cette période.

Ce qui sera dit au **soir du premier tour** devrait cependant être entendu : il paraît utile de **compléter les messages de rassemblement par des messages d'action** pour éviter que l'opinion nous reproche d'être trop centrés sur les jeux politiciens et aveugles aux vraies raisons de la démobilisation (*cf. tentatives en annexe*).

3. **Y a-t-il un risque de choc des électeurs** devant la multitude de 21 avril locaux (ils ont certainement peu intégré les nouvelles règles électorales et notamment le seuil aussi élevé), qui entraînerait des demandes de recombinaisons profondes ?

L'hypothèse ne peut être exclue, mais on n'en décèle pas de signes. La perspective d'un FN en tête ou devant le PS paraît déjà bien ancrée dans les têtes ; et les Français semblent avoir assez peu « nationalisé » ces élections et n'attendent sans doute pas un bouleversement politique.

4. **Quelles suites après le 29 mars ?** Même sans y avoir projeté beaucoup d'enjeux, il y aura certainement auprès des sympathisants de gauche, **comme lors des précédentes défaites, l'attente d'un sursaut.**

Quel pourrait-il être ? S'il faut essayer d'en cerner les contours :

- La demande ne portera **probablement pas** sur :

a) **un « sursaut idéologique » ou une attente de changement de ligne.** Les défaites de 2014 n'ont pas provoqué de durcissement des jugements sur la politique économique (au contraire, la disponibilité à une recombinaison à gauche s'est plutôt accélérée). Des inflexions risqueraient même d'être dangereuses tant elles iraient contre le sentiment d'une cohérence retrouvée, qui est l'un de nos atouts.

[sur le PR :] « *La constance dans ses décisions, le fait qu'il ne change pas de cap et qu'il reste ferme, qu'il suive ses idées jusqu'au bout, c'est appréciable* » PS, profession intermédiaire.

[sur le PM :] « *Le fait qu'il maintienne ses positions. En politique, ce que je déteste c'est qu'une personne ne suive pas sa ligne de conduite* » Front de gauche, employé / « *Il garde le cap et ne cède pas à la pression. Je trouve qu'il a pris de l'envergure en poursuivant ses idées jusqu'au bout* » PS, profession intermédiaire.

b) **L'élargissement de la majorité ou du gouvernement (en tant que telle).** Une attente pourrait surgir de la part d'électeurs socialistes qui se seront vus privés de la possibilité de pouvoir voter PS au second tour. Mais, par définition, cette attente ne touchera pas les sympathisants socialistes démobilisés qui n'avaient pas prévu de voter, et au-delà ne devrait pas être perçue comme un facteur de rebond en soi : les manœuvres d'appareil intéressent en général assez peu.

- Le sentiment de sursaut **pourrait se fonder sur** :

a) **Redonner de la clarté et de la lisibilité à l'action gouvernementale.** Nous sommes sur un faux-plat où s'accumulent les annonces mais manque l'ordonnancement, ce qui brouille notre action et jette un doute sur notre capacité à délivrer.

Il nous faut trouver à réaffirmer notre volonté de poursuivre les réformes (i.e. tuer dans l'œuf l'idée qu'il ne se passera, en fait, plus rien avant 2017), gérer l'attente, et rassurer sur notre capacité à les transcrire dans la réalité.

A noter que le choix des sujets n'est pas en cause (ils sont à l'inverse appréciés : nous redonnons l'impression de parler de choses quotidiennes plutôt que de chiffres).

« Il voit davantage ce qu'il se passe dans l'actualité, il reste moins dans son bureau et ne regarde pas que les statistiques » Front de gauche, employé / *« Je le vois un peu plus souvent, il intervient plus souvent et je le trouve plus proche des Français actuellement »* Sans sympathie partisane, retraité

« Ce qu'il fait dans l'actualité, que ce soit au niveau de la sécurité nationale, le tiers-payant, l'ouverture des magasins le dimanche et les autocars en province je trouve ça très bien, la fin de vie » PS, ouvrier.

Peut-on énoncer des échéances, un agenda qui redonnerait des repères ? Les Français se réfugient dans l'immédiateté quand ils n'ont pas d'horizon temporel, mais rien n'indique qu'ils n'accepteraient pas l'attente pour peu que les perspectives soient claires et crédibles.

- Pourquoi pas, avec le nouveau gouvernement remanié (qu'il faudra trouver à qualifier comme l'avait été le « gouvernement de combat » de septembre : un « *gouvernement d'action* » ?), un nouveau programme de travail sur l'année, cadencé, qui permettrait d'imposer notre propre tempo, de se redonner de l'air, de gérer les horizons d'attente et de rendre plus lisible le mouvement ?

b) Renouer avec un discours sur les valeurs de la gauche. Les sympathisants de gauche sont devenus agnostiques sur les outils mais restent attachée aux valeurs. S'ils ne contestent pas les mesures prises, ils seraient confortés d'entendre plus souvent « pourquoi c'est cela, être de gauche » – cf. potentiel de résonance de ce que M. Valls avait commencé autour de l'émancipation et de l'égalité.

- Les attentats ont plutôt renforcé la demande d'énoncer des fondements idéologiques de notre action : réaffirmer notre boussole (républicaine et égalitaire, émancipatrice et protectrice ?) paraît plus que jamais un préalable à la réagrégation et à la remobilisation.

D'autant que ces principes restent très majoritaire dans l'opinion mais sont finalement peu invoqués et incarnés (au-delà du républicanisme de valeurs contre le FN, qui dépasse largement la définition de la gauche) : ils sont toujours à la merci d'une OPA.

Adrien ABECASSIS

Ligne générale :

- *Reconnaissance d'un mauvais résultat, compréhension de la déception des électeurs face à une crise qui dure et des résultats qui tardent trop. Un seul cap : poursuivre les réformes pour améliorer le quotidien des Français. C'est long mais nous le ferons. C'est notre seul objectif.*
- *Soutiens aux candidats PS présents au second tour, mise en avant de ce qu'ils pourront apporter à leur département (notamment santé et accès aux soins, bien-vieillir, accès numérique).*
- *Front républicain : nous savons que beaucoup de militants et d'électeurs de gauche sont confrontés à un choix difficile. Le choix entre une UMP qui a perdu sa boussole républicaine, et le FN qui piétine les principes de la République. Mais nous savons où nous sommes. Appel à battre le FN.*
- *Leçons : dans un paysage politique tripartite, les élections produisent mécaniquement du bipartisme. Cela veut dire que nous sommes engagés dans une lutte pour que le pays n'ait pas à choisir entre l'UMP et le FN. Ce gouvernement, avec toutes les bonnes volontés de gauche, a une mission : empêcher cette terrible alternative, ce non-choix. Cela veut dire agir pour avoir des résultats. Rassembler, mobiliser la gauche. Et combattre de toutes nos forces les solutions anti-républicaines.*

Q/R :

➤ *Quelle explication à la défaite / à la faible mobilisation de la gauche ?*

- Avant tout la crise qui dure, les difficultés quotidiennes qui sont nombreuses, les résultats qui tardent encore à venir. Nous le comprenons. Mais quand on a vocation s'attaquer aux problèmes, et à s'y attaquer à la racine, on sait bien qu'il faut de la patience, de la constance, de la détermination. De l'abnégation même.

La gauche qui gouverne a vocation à s'inscrire dans le temps long. Elle ne gouverne pas avec des slogans, ne cède pas à la démagogie et à la facilité. Elle avance. Elle réforme. Et nous continuerons ! Car nous ne sommes là que pour ça, et pour rien d'autre : réformer la France et permettre à chaque Français de se reconstruire un horizon, des opportunités, des perspectives.

- Un facteur aggravant : l'éparpillement de la gauche. Quand une famille se divise, c'est toujours un creve-cœur. On ne peut que le regretter. Beaucoup d'électeurs de gauche sont aujourd'hui privés de pouvoir voter pour la gauche au second tour. C'est inévitable dans un jeu qui se joue désormais – et pour longtemps – à trois. Ce doit être une leçon pour la gauche.

Mais ce qui importe désormais c'est l'efficacité, et pas de doute que la gauche saura faire bloc pour redresser la France et repousser le programme du FN.

➤ *La désunion, c'est la preuve qu'il faut aller plus à gauche pour retrouver l'unité ?*

C'est surtout la preuve qu'il est parfois dur d'y croire quand on est dans le creux de la vague. Il faut pour cela du courage. De la détermination à poursuivre le combat. Nous en avons, d'autres en retrouverons.

Ce n'est pas utile de jeter la pierre à tel ou tel ou d'accuser les autres : quand on est au milieu de la bataille, on ne voit pas la victoire, et il y en a toujours qui doutent. Qui pensent abandonner, qui se découragent. C'est ainsi. Mais la reprise est là, à portée de main : c'est un premier pas et ce n'est pas le moment de relâcher les efforts. Car pour relever la France, il faut toutes les forces.

➤ *C'est de l'inflexibilité ?*

Il ne s'agit pas d'inflexibilité mais d'efficacité. On ne cherche pas à avoir raison, mais à faire en sorte que ça marche. Et ça commence à marcher. Ce n'est donc pas le moment de faiblir mais de poursuivre. Et de rassembler tous ceux qui veulent redresser le pays.

➤ *Le score du FN est-il la preuve de l'inefficacité de la campagne contre le FN ? Après s'être autant mobilisé contre le FN, appelez-vous à voter UMP face au FN ?*

On ne peut pas transiger avec certains principes. Avant d'agir pour les autres, il faut savoir où l'on est : nous sommes de gauche et républicains. Il fallait le dire dans la campagne, parce que c'est notre identité. Il faut le redire aujourd'hui parce que c'est indispensable et que l'on ne joue pas avec l'essentiel. Donc nous appelons à battre le FN.

On aimerait que la droite soit aussi claire. A la fois pour dimanche prochain, et au moment d'élire les Présidents de conseils généraux. Que va-t-elle faire ? Va-t-elle accepter la compromission et signer la charte que le FN lui tend ? Et c'est ce parti qui prétend se renommer « les Républicains » ?

➤ *Désaveu personnel de Valls compte-tenu de son implication dans la campagne ?*

Les seules batailles que l'on est sûr de perdre est celles que l'on ne livre pas.

➤ *Perte de la Corrèze : désaveu personnel du Président ?*

Le Président avait été le seul à avoir pu arracher la Corrèze à la droite : il n'était plus là, les électeurs n'ont pas pu le désavouer. Mais il garde un lien particulier à ce département. Il y est toujours bien accueilli. On n'efface pas une vie d'engagement aussi facilement.